



## Évaluations en classes de CP et CE1 : quels en sont les enjeux ?

Lundi 16 septembre, 1,8 million d'élèves de CP et CE1 ont passé l'évaluation visant à mesurer leurs compétences et difficultés en français et mathématiques. Initiés l'année dernière par le ministre de l'Éducation nationale Jean-Michel Blanquer, les tests avaient alors été sujets à polémique, vus comme inutiles, stressants, chronophages ou encore stigmatisants... « Depuis que l'école est école, elle est un univers d'évaluation perpétuelle », rappelle Jean-Yves Seguy, historien de l'éducation et maître de conférences à l'université Jean-Monnet-Saint-Étienne. Comment expliquer dès lors les objections concernant cette évaluation ?

### Quels tests ?

Pour la classe de CP, l'évaluation se déroule en deux temps. Un premier volet, en début d'année scolaire sous forme de diagnostic, qui repose, pour le français, sur l'évaluation de l'apprentissage de la lecture (connaissance des lettres et étendue du vocabulaire notamment) et, pour les mathématiques, sur les nombres et les premières capacités de calcul. Le second volet, fin janvier, ressemble davantage à un point d'étape qui comprend des exercices de lecture, de calcul et de résolution de problèmes.

En CE1, il s'agit d'une évaluation unique, qui intervient en début d'année scolaire. Pour le français, elle consiste à tester l'élève sur sa compréhension orale et écrite, sa lecture et son écriture et pour les mathématiques à évaluer sa connaissance des formes, des nombres, des calculs et des problèmes.

### Dans quel but ?

Considérées comme les principaux obstacles à la réussite en CP et CE1, ces questions font l'objet d'un bilan individuel en vue d'« apprécier les acquis de l'élève » et d'« identifier ses besoins » pour apporter « une aide adaptée » explique le ministère de l'Éducation nationale sur son site. « C'est le principe même de l'évaluation formative, qui vise à évaluer pour mieux former », rappelle Jean-Yves Seguy. Cette approche individualisée peut s'avérer très positive, à la condition que les moyens de ces ambitions soient donnés aux professeurs : « il paraît encore difficile dans des classes à 27 élèves d'individualiser l'enseignement, même si le dédoublement des classes œuvre en ce sens » précise-t-il.

Lire aussi Deuxième saison pour les évaluations en CP et CE1, un an après les polémiques

Mais ce n'est pas le principal défi pour l'universitaire. Évaluer sans dénaturer l'école, voilà toute la difficulté. Il implore le ministère d'être très vigilant sur un point : que la maternelle ne devienne pas un « lieu de bachotage », mais reste l'espace « d'ouverture au monde et aux autres qu'elle a toujours été ». Un écueil réel pour le spécialiste, qui craint que les professeurs aient désormais pour objectif principal de préparer leurs élèves à cette évaluation, qui en révèle tant sur le niveau de l'élève que sur l'enseignement qui lui est dispensé et donc sur son professeur.

Car les enjeux sont « bien plus sociaux que scientifiques », pointe Jean-Yves Seguy. Il explique : « Les tests sont conçus par des chercheurs et je ne m'inquiète pas de leur pertinence. Ce qui m'interpelle, c'est le rôle des enseignants, à qui l'on retire une part de responsabilité en leur ôtant le processus de correction, assuré par un système généralisé. Cela explique pour partie les résistances. » Leur rendre serait l'occasion « de redonner aux enseignants leur splendeur » ajoute-t-il. Ce qu'ambitionne précisément le ministère, cette année.